



# JOURNAL DE GUIGNOL

ILLUSTRÉ

Administration et Rédaction :

GRENOBLE,  
RUE SERVAN, 8.

Politique et Hebdomadaire.

ABONNEMENTS : TROIS MOIS, 2 fr. 50.

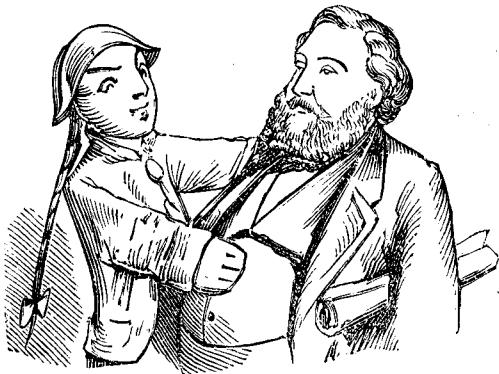
Pour Lyon et le Rhône :

BOITE  
RUE DE CONDÉ, 39.

## GAMBETTA A LYON.

Sont-y bugnasses ces jornals, sont-y bugnasses ! Je vous ai rien bajaffé, la semaine d'après, du petagement de museaux de Grambêta avé moi, je me maginais que ces recraqueurs, que font tous les jours dans les grands papiers, vous auraient débobiné toute l'affaire. Je t'en flanque, y z'en ont pas pipé mot, et arri-may c'est z'un phéломèle comme y en a guère que de voir le Grambêta et Guignol s'arregarder d'un bon œil, eusses qu'éitions quasiment presque toujours en bisebille ; eh ben, voui, y se sont fait peter la miaille ensemble en plein Lyon. Aussi pour pas que ça s'oublie, je m'en vas vous coucher cet'histoire en écriture d'imprimaison.

Adonc, c'était l'autre jour que le Grambêta s'amenait à Lyon pour prêcher son carême de carnaval ; j'ai t'été z'évité tout le premier, comme de juste. J'allonge le nez dans la sâle, je fisque et j'appinche un gros mossieu que se portait, fallait voir. Mais, nom d'un rat, que je me dis, c'est pas là le Grambêta, vrai, c'est Henri cinque ; je me faufille tout à la douce pour mieux reluquer ; ah ! non, c'est le phalmacien, vous savez ; enfin, je pouvais pas reconnaître mon mami de septante ; mais là dessus y n'ouvre le portail et se met à japiller, alorse je l'ai reconnu tout de suite et je ly sis t'allé z'au-devant pour lui souhaiter l'heure qu'y n'était.



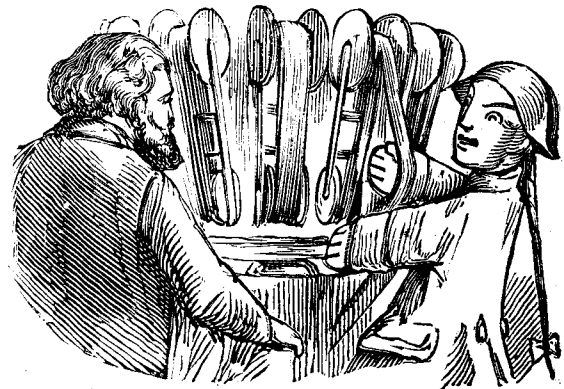
— Eh bonjour, ma vieille, que je l'y ai dit, comment que te vas, pis moi aussi ? Parait que gn'a gras dans la politique, vu que te n'as pris une basane comme si te n'avais avalé le grand dôme de l'Hôtel-Dieu. Vrai, te me fais tout plein plaisir de joie, vu que je raime en plein les gones qu'ont de grosses bedaines. Aussi, ça fait que je n'ai t'oublié tous nos sempillements de

carcasse d'autrefois, nous vous être grand liés et je te cognerai plus dessus : ça serait ben dommage de petafiner un embuni de c'te taille, c'est ça que va bien arreprésenter notre République, ça sera pas comme un matru roi-pêteret, mais ben un vrai empereur. Allons, arrive donc, patet, que je te coque ! »

Là-dessus nous nous sons arrapés à pleine brassée et nous nous sons fait mimi sans rancune, et tout le monde nous ont claqués à n'en faire trembler l'estatue de Jacquard.

Après ça, le Grambêta n'a commencé son japillement ; cristi ! c'te platine ! trois heures sans cracher, nom de nom ! Mais moi, pas can-corne, je me sis aligné et quand gn'a z'a eu fini, je me sis t'amene en beau devant, j'ai tiré mes trois genuflessions, et j'ai empogné le batillon :  
Citoyen Grambêta,

Moi, Guignol, citoyen de Lyon, en France, arreprésentant de tous les gones de Saint-Just, de la Croix-Rousse, de la Guyotière et de Vaise, je viens te faire nos complimentations de ce que t'esses venu nous faire reluquer ta frimousse que senifie que note République se porte bien et étuguier la fabrique pour nous tramer une pièce chenurette sus la Jacquard de la contribution de la France. Aussi que nous ons été si contents de c't'indécision que, quand même que te veux nous faire arraper comme de brignoies avé les gros negorcians, ce qui fait tordre le pif aux anciens qu'ont gobé, en trente-un, des coups de fusil en place de tarif, eh ben ! tout de même nous ons fait franc comme t'as voulu ; nous t'ons donné pour chefs d'ateyer : le Jules Favre de la capitulation, le Valentin du 30 avril, le Mangini de l'empire, que vote tous les 32 du mois, et Mssieu Perret, tous de gros bargeois comme te les veux pour t'escorter ; pis pour compagnons, tes Benjamins : Andrieux, Varambon et pis d'autres que sont ben dans les malins, mais que seront tranquilles comme de petits saints Jean pour te faire plaisir. Comme ça te pourras ben manigancer ton commerce à ton idée, et si te gafes, ça sera pas de note faute. Mais pour que te susses tout à fait en plein les malices de la fabrique, je n'ai voulu te donner une leçon. Arregardevoir ; ça, c'est un devider pour mettre la soie sur les roquets ; reluque les guindres, comme elles tournent en faisant leur petit ronchonnement et pis aussi toute la machine que fait devider la soie,



hein ! c'est canant te pas. Eh ben ! c'est pas plus malin que ça, gn'a selement à appincher si un fil se casse, à pas sigogner la mécanique pour aller plus vite, que ça bousillera tout et que mêmement que ça pourrait faire éclapper toute la manigance. Et pis, vois-tu, si gn'avait pas de devider, on pourrait pas faire de roquets, et si gn'avait pas de roquets gn'aurait pas de canettes, et si gn'avait pas de canettes gn'aurait pas de trames, et si gn'avait pas de trames les pièces serient rien qu'en chaîne ; gn'aurait ni taffetas, ni satin, ni velours, ni peluche, ni uni, ni façonné, toutes les étoffes serient de même, mais aussi elles serient toutes rien que de pillandres de filasses qu'on pourrait pas s'habiller avé, et si on pouvait pas s'habiller avé la soie, gn'aurait pas besoin de canuts, gn'aurait que de Savoyards, et si gn'avait pas de canuts pour habiller le monde, nous serions tous comme de vrais sauvages, et les petites canantes oserient pas se promener en ville, que ça serait ben dommage.

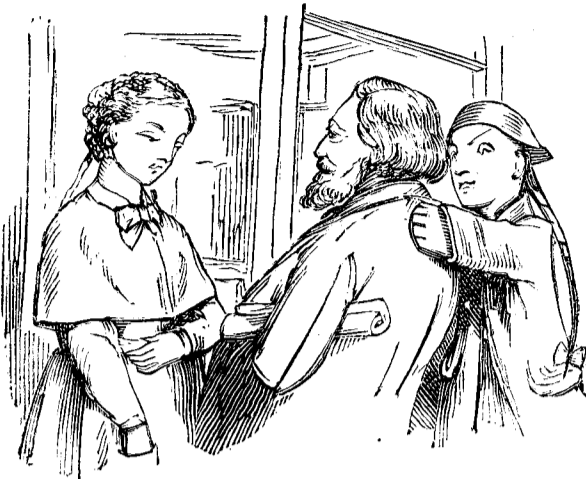
Oh ! mais ça t'y comprends, j'y vois ben à ta cravate et au collet de ta pelure, te craches pas sus le taffetas, toi non plus.



A présent, je m'en vas te faire voir comment on fait les canettes... Hardi! Gnafron, un peu de mogne, apporte voir le rouet à canettes du gouvernement. Ah! c'est qu'y pèse, y te fait joliment chiner, pauvre vieux, attends mement, je vas te donner un coup de main. Bon, ça z'y est... Te vois, c'te mécanique, elle est à la vieille mode, c'est pas une cannequière, mais n'empêche, ça peut tout de même marcher. Arregarde voir, pourvu que gn'oye de roquets bien garnis de bonne soie, un quyau sus la broche, gn'a qu'à arraper les bouts, à les mettre sus le quyau, à tourner la manivelle et ça va tout seul, si tellement que gn'a pas besoin à un gone de connaître la chiffre ni l'autre graffe pour faire de canettes comme père et mère. A présent que t'as une canette, gn'a qu'à la mettre dans la châsse de la navette bien enfilée sus la pointiselle, pis faire passer le fil de trame par l'agnolet, et en avant sus la banquette.

Ah! ben, voui! mais c'est là qu'est le malin; t'auras beau avoir une belle Jacquard, ses ponteaux, son battant, ses lisses, ses manches, ses rouleaux de devant et de darnier garnis d'une bonne chaîne, si te sais pas passer la navette, te vaux pas mieux qu'une crotte de chien sus une pelle. Et pis que ça se sait pas en venant au monde, gn'a joliment d'apprentissage à faire. Mais j'ai ton affaire: une petite compagne que connaît le méquier comme çui-là que l'a t'éventé. Gn'a pas six ans qu'elle est dans la canuserie, elle a pas mal fait de bousillages et de pieds-faillis, mais c'est tout uniment qu'elle était à travers une tapée de galavards que vouliant magner son ouvrage et pis elle aussi, les charipes. Mais je la connais, laisse-la faire à son idée, la contrace pas, fourre pas les doigts ni même le nez dans ses affaires, et je te promets qu'elle nous tramera une pièce chenuse que durera tant que Maqueu salé. T'auras rien qu'à regarder,

c'est elle que fera l'ouvrage, et c'est toi que grim-potteras le cabelot des honneurs et, comme



toujours, tout uniment pace que c'est toi que seras le patron de la boutique, et que ton nom servira d'enseigne.

Adonque, ma vieille, si te veux continuer à n'être dans les n'hautes habiletés des gros bargeois, sogne seulement le fricot et laisse faire la compagne.

GUIGNOL.

### DE LA CHINE AU GOURGUILLON.

On assure que le manifeste d'Albert Richard « aux Travailleurs lyonnais, » placardé ces jours derniers sur les murs de Lyon, a amené un conflit entre ledit Albert et le citoyen Pirodon, qui, en sa qualité de candidat ouvrier, prétend avoir seul le droit de parler aux travailleurs lyonnais.

Albert Richard, se basant sur ce que l'homme aux 114 voix habite rue Jacquard, 38, le taxe d'orléaniste et de thiériste, sous prétexte que 33 (rue Jacquard) est le Thiers de 114.

×

En Angleterre, un membre de la Chambre des communes vient de déposer un bill ayant pour but la protec-

tion des bancs d'huîtres qui diminuent d'une façon effrayante.

Nos derniers renseignements nous permettent d'affirmer que l'honorable membre ne fait pas de sa proposition une question personnelle.

×

On s'est beaucoup occupé dans le monde diplomatique de l'entrée de don Carlos en France, et le long détour, qu'a fait le prétendant pour ne pas passer dans Paris, a donné lieu aux commentaires les plus insensés.

Le vrai motif de ce détour est, qu'après sa déroute, il était difficile à Charles VII d'Espagne de faire autre chose qu'un *sire cuit*.

Gobe-Mouche.



### PANTINS & FICELLES.

Il n'y a plus à le contester. Si, samedi encore, nous n'étions pas tout à fait perdus, aujourd'hui, c'en est fait; les scrutins de ballottage nous ont retiré notre dernière perche de salut.

La rente baisse!  
Les soies baissent!  
Les sucres baissent!  
La canelle baisse!

Baissent aussi les vins et les alcools, et il n'y a pas jusqu'à la Saône et nos autres rivières qui ne fassent chorus et ne baissent également pour affirmer le peu de confiance inspirée par l'Assemblée que la nouvelle Constitution vient de faire asseoir à Versailles, en attendant que, par une douce réciprocité, ladite Assemblée veuille, à son tour, asseoir un peu solidement la Constitution.

Il est évident que, pour un esprit pratique, cette baisse

## LE NOUVEL AMPHYTRION OU L'EMBARRAS DES FONCTIONNAIRES.

ACTUALITÉ EN UN ACTE.

Un abattis de fonctionnaires: voilà ce qui sera exigé du premier ministre... Les fonctionnaires s'y attendent; mais ils sont résolus, croyons-nous savoir, à se faire briser au poste, plutôt que d'aller au-devant et de donner de bénévoles démissions.

(Décentralisation du 2 mars 1876.)

PERSONNAGES:

L'ANCIEN ORDRE DE CHOSSES.  
LE NOUVEL ORDRE DE CHOSSES.  
FONCTIONNAIRES.

SCÈNE UNIQUE.

(L'ancien ordre de choses fait une irruption bruyante dans le ministère, accompagné de ses serviteurs.)

LE NOUVEL ORDRE DE CHOSSES.

Quel bruit à descendre m'oblige  
Et qui vient en maître ici?

L'ANCIEN ORDRE DE CHOSSES, à part.  
Ciel!

Mon pouvoir en ses mains!...

PREMIER FONCTIONNAIRE.

Quel est donc ce prodige?

Deux pouvoirs pour un seul *Journal officiel*!

L'ANCIEN ORDRE DE CHOSSES, à part.

Mon glorieux passé s'effeuille!  
Tout espoir est perdu, ma puissance est à bout;  
J'y laisse plus qu'un portefeuille,  
Et ce que je vois me dit tout.

PREMIER FONCTIONNAIRE.

Plus mes regards sur eux s'attachent fortement,  
Plus je trouve qu'en tout l'un à l'autre est semblable.  
DEUXIÈME FONCTIONNAIRE, passant du côté du nouvel ordre de choses.

Messieurs, voici le véritable;

L'autre est un imposteur, digne de châtiment.

TROISIÈME FONCTIONNAIRE.

Leur ressemblance incomparable  
Fait hésiter mon jugement.

L'ANCIEN ORDRE DE CHOSSES, aux fonctionnaires.

Quoi! Méconnaissez-vous l'ordre vrai, dont la table  
Fut mise à votre faim de gros appointements?

(Il s'élance sur le nouvel ordre de choses.)

PREMIER FONCTIONNAIRE.

Arrêtez!...

L'ANCIEN ORDRE DE CHOSSES.

Laissez-moi!

PREMIER FONCTIONNAIRE, à part, s'arrachant un cheveu.

Auquel me faut-il plaire?

Auquel de l'avenir s'ouvrent les horizons?

LE NOUVEL ORDRE DE CHOSSES.

Ce bel emportement est fort peu nécessaire;  
Et lorsque de la sorte on se met en colère,  
On fait croire qu'on a de mauvaises raisons.

DEUXIÈME FONCTIONNAIRE, montrant l'ancien ordre de choses.

Parbleu! c'est un farceur qui voudrait se voir faire  
Les saluts que nous vous faisons.

L'ANCIEN ORDRE DE CHOSSES, au deuxième fonctionnaire.

Toi, je te promets sur ma tête  
De te faire appeler à d'autres fonctions.

DEUXIÈME FONCTIONNAIRE.

Crois-tu que mon maître permette

Qu'en ma personne on touche aux institutions?...

L'ANCIEN ORDRE DE CHOSSES, s'élançant encore sur le nouvel ordre de choses.

Laissez-moi m'assouvir dans ma fureur extrême  
Et laver mon échec au sang d'un scélérate.

PREMIER FONCTIONNAIRE.

Nous ne souffrirons point cet étrange combat  
Du bon ordre contre lui-même.

L'ANCIEN ORDRE DE CHOSSES.

Quoi! de vous mon pouvoir reçoit ce traitement!  
Et mes préfets d'un autre embrassent la défense!  
Loin d'être les premiers à prendre ma vengeance,  
Eux-mêmes font obstacle à mon ressentiment.

PREMIER FONCTIONNAIRE.

Que voulez-vous qu'à cette vue

Nous inspirent nos intérêts?

Entre deux ordres, tous deux vrais,  
Notre situation demeure suspendue.

A vous faire éclater notre zèle aujourd'hui  
Nous craignons de faillir vis-à-vis du vrai maître,  
Nous voyons bien en vous le bon ordre paraître,  
De tous les gens placés l'indispensable appui;  
Mais nous le voyons tous aussi paraître en lui,  
Et ne saurions juger dans lequel il peut être.

Notre parti n'est point douteux,

Et l'imposteur par nous doit mordre la poussière;  
Mais nous ne savons pas quel il est de vous deux:

Et c'est un coup trop hasardeux

Pour l'entreprendre sans lumière;

Avec douceur, laissez-nous voir

De quel côté peut être l'imposture;

Et, dès que nous aurons démêlé l'aventure,  
Il ne nous faudra point dire notre devoir.

LE NOUVEL ORDRE DE CHOSSES.

C'est parler sagement, comme parle un habile  
Qui, dans un cas douteux, ne veut pas s'exposer.

Votre position est souvent difficile;

Mais je suis raisonnable et sais vous excuser.

L'un de nous est l'unique maître,

L'un de nous est l'ordre établi,

Et tous deux à vos yeux nous le pouvons paraître.

C'est l'*Officiel* seul qui vous fera connaître

Le dernier mot de ce conflit,

Que vous auriez bien mieux aimé ne pas voir naître.

En attendant ses décrets souhaités,

Ayez, je vous prie, agréable

De venir honorer ma table

Où vous êtes tous invités.

DEUXIÈME FONCTIONNAIRE.

Je ne me trompais pas, messieurs; ce mot termine  
L'affreux doute qui nous remplit;

*Le véritable ordre établi*

*Est l'ordre établi où l'on dîne.*

PIQUE-EMPEIGNE.